

Khashayar Kashanijou

UNIVERSITÉ ISLAMIQUE AZAD, DÉPARTEMENT D'ARCHITECTURE, BRANCHE SHAHRE-GODS, TÉHÉRAN

Esmaeil Dargahi Malellou, Guy Baudelle, Anne Ouallet

ESO RENNES

UMR 6590 CNRS - UNIVERSITÉ RENNES II

*L'objectif de cette contribution est de présenter un état de l'art de la littérature internationale consacrée à l'espace public urbain d'un point de vue iranien. Il s'agit donc de montrer quelles sont les références étrangères mobilisées par les urbanistes en Iran tout en faisant connaître la littérature de langue persane sur le sujet. Cette revue de la littérature reprend pour l'essentiel, avec son accord, le texte d'une conférence donnée en 2010 à l'Université islamique Azad de Téhéran par l'urbaniste iranien Khashayar Kashanijou à partir de sa thèse (Kashanijou, 2009)<sup>1</sup>. K. Kashanijou, enseignant-chercheur au département d'architecture de cette université, est un spécialiste des rapports entre la mobilité, notamment piétonne, et la configuration des espaces urbains (Kashanijou, 2011 & 2012; Majid Mofidi et Kashanijou, 2010). Sa communication a été traduite, enrichie et mise en perspective par Esmaeil Dargahi Malellou au regard de ses propres premiers travaux de recherche qui portent sur l'espace public à Téhéran à partir d'une comparaison entre quartiers traditionnels et modernes, de type occidental. Sa thèse est codirigée par Guy Baudelle et Anne Ouallet et menée en lien avec l'Université islamique Azad de Téhéran où E. Dargahi Malellou assure des enseignements.*

Cet article présente une classification des principaux courants théoriques de l'espace public urbain, depuis la Révolution industrielle jusqu'aux approches contemporaines les plus convaincantes s'attachant à rendre la ville plus sûre et plus humaine. Les espaces publics urbains sont des lieux ouverts à l'ensemble des citoyens, ils ne sont pas seulement caractérisés par leurs aspects physiques mais aussi par le sens qu'ils prennent en présence des hommes et de leurs activités. Ils sont, avec la maison et le lieu de travail, le troi-

sième lieu essentiel de création d'interactions sociales, cette idée ayant fortement influencé la planification urbaine. L'espace public a en effet occupé une grande place dans l'urbanisme sous différentes formes selon les époques avant de perdre brusquement l'essentiel de ses fonctions avec l'apparition de la voiture, ce changement suscitant de nouvelles problématiques et de nouveaux concepts. Depuis une génération environ, le développement des NTIC et l'évolution de la demande sociale ont rendu nécessaire l'amélioration de la qualité des espaces urbains.

Nous proposons ici une analyse comparée des différentes théories de l'espace public qui sont notamment fonction des doctrines relatives aux problèmes urbains. Les points de vue permettent d'identifier six groupes d'auteurs :

- Ceux qui insistent sur la conception visuelle;
- Ceux pour qui priment la préoccupation environnementale et la durabilité;
- Ceux qui visent à fortifier les interactions sociales;
- Ceux mettant l'accent sur le développement des voies piétonnes;
- Ceux donnant la priorité à l'humain et à la sécurité;
- Ceux se focalisant sur l'environnement et le comportement.

Les chercheurs relevant de chacune de ces approches partagent un certain nombre de points communs qu'on se propose de synthétiser en respectant l'ordre chronologique. On notera que chaque conception perdure au-delà de sa période d'affirmation, notamment en Iran où l'on constate que des auteurs continuent à se réclamer de certains de ces courants postérieurement à la période où ils se sont affirmés ou furent le plus en vogue, ce qui explique que les références iraniennes mentionnées soient parfois plus tardives que les travaux occidentaux dont ils se réclament. Ne sont cités ici que les auteurs iraniens majeurs et représentatifs de ces différentes écoles de pensée.

1- Adresse du lien vers la transcription de la conférence: [http://www.sid.ir/fa/VEWSSID/J\\_pdf/38413890609.pdf](http://www.sid.ir/fa/VEWSSID/J_pdf/38413890609.pdf) (en persan).

## LA CONCEPTION VISUELLE DE L'ESPACE PUBLIC EN VOGUE DANS LES ANNÉES 1950 ET 1960

Les théoriciens de cette famille prédominante en Occident dans les années 1950 et 1960 insistent sur la perception visuelle des espaces urbains. Ainsi chez l'urbaniste anglais Thomas Gordon Cullen (1961) la ville est conçue comme un ensemble où l'on peut déambuler, elle est vue comme un espace de déplacement continu et séquentiel, occasionnant une succession contrastée de passages, et non comme une image fixe (Gosling, 1966). G. Cullen précise que pour inciter les gens à trouver plaisir à se déplacer et à regarder la ville, il faut la rendre propice aux mouvements des piétons en leur accordant priorité et cohérence. Selon lui, les voies pour véhicules motorisés anéantissent l'identité individuelle, alors que les voies pour piétons la rendent possible. En insistant sur le fait que l'environnement urbain devrait faire du déplacement une expérience plaisante pour tous, Cullen a placé l'homme au cœur de l'aménagement urbain.

De leur côté, Robert Carrier et Aldo Rossi ont plutôt insisté sur l'architecture urbaine et considéré les espaces publics du point de vue physique et spatial. R. Carrier (Carrier, Dick, 1957) a critiqué les organisations urbaines modernes qui n'attachaient selon lui pas assez d'attention à la création d'espaces propres dévolus aux piétons et préconisé de retourner au système passé des villes et à l'authenticité des places et des rues traditionnelles. A. Rossi (1966) présentait pour sa part les espaces urbains comme des créations artistiques.

L'architecte et anthropologue américain Christopher Alexander (1977, 1987), peu connu en France, a élaboré par la suite une théorie originale et complexe de la croissance urbaine en sept étapes centrée sur les relations entre le tout et les parties. Il a aussi identifié des situations archétypales qui s'attachent entre autres aux relations entre dehors et dedans et donc à l'espace public.

Enfin, les études de Cliff Moughtin (Moughtin, Shirley, 1996) font de l'espace public l'objet principal de la planification urbaine en insistant sur le rôle des rues et des places qui délimitent le domaine public avec les boulevards, les parcs urbains et les façades des bâtiments.

Parmi les théoriciens iraniens, deux figures émergent. L'ouvrage d'Ali Madanipour *Planification des*

*espaces urbains*, qui reste une référence majeure dans le domaine, s'efforce de faire de la planification urbaine une discipline mariant les dimensions sociale et physique des espaces urbains afin de les rendre agréables et dynamiques (Madanipour, 2000, 2008). Jahanshad Pakzad (2005, 2007) a pour sa part proposé une classification des espaces urbains des villes iraniennes en 24 groupes – incluant les entrées de quartier, les nœuds, les places, les rues, les passages, les bassins et les escaliers – accompagnée de principes stratégiques de planification adaptés à chacun. On peut également citer Mahmoud Tavassoli pour qui l'espace public est une partie inséparable de la structure de l'espace urbain, rejoignant Rob Krier (1975) sur le fait qu'il est constitué de deux éléments – la place et la rue – qui ne peuvent cependant être considérés comme espaces publics qu'à la condition d'être esthétiques. M. Tavassoli se préoccupe donc peu des aspects sociaux, ses critères et principes de planification, d'ordre formel, s'employant à embellir un espace public vu comme une œuvre d'art.

## LES CONCEPTIONS PRÉDOMINANTES DANS LES DÉCENNIES 1960-1980

### Les auteurs donnant la priorité aux considérations de durabilité et d'environnement

Serge Chermayeff (1963) est l'un des premiers à avoir pris en considération les problèmes environnementaux dans les espaces publics, la voiture étant à ses yeux un élément de destruction de la vie sociale. L'architecte britannique a ainsi divisé les domaines de la vie collective et privée en six catégories :

- Les espaces urbains publics (autoroutes, parcs urbains...);
- Les espaces urbains semi-publics (bâtiments municipaux, gares routières, parkings...);
- Les espaces publics particuliers;
- Les espaces privés spécifiques (jardins publics, dépôts);
- Les espaces privés familiaux;
- Les espaces privés des individus.

S. Chermayeff insistait sur la nécessité de rationaliser et de limiter l'usage des véhicules privés qui constitue une menace pour les sociétés urbaines, le meilleur

moyen étant la mise à disposition de transports en commun gratuits. Cet urbaniste préconisait même déjà la location de bicyclettes dans les espaces denses. Avec le développement du concept de développement durable au début des années 1990, d'autres auteurs tels que Graham Hagton et Colin Hunter (1994) ont insisté sur la relation entre les bâtiments, la voirie et les espaces ouverts. L'intégration de la conception des bâtiments et de la planification urbaine a été vue comme un facteur de durabilité.

Pour sa part, Hugh Barton (Barton, Davis, Guise, 1995) estimait que des réseaux d'espaces verts sont nécessaires pour la gestion de la pollution et le drainage de manière à protéger l'habitat humain dans la durée.

Enfin, Richard Rogers (Rogers, Gumuchdian, 1998), autre théoricien célèbre du développement durable, présente l'espace public comme un facteur de bien-être social. L'urbaniste anglais estime que la ville durable doit satisfaire la justice, la beauté, la créativité, l'homogénéité et l'intensité; elle doit être polycentrique et variée et faciliter la communication, qu'elle soit directe ou électronique.

### **L'approche privilégiant le renforcement des interactions sociales**

On sait que la philosophe Hannah Arendt (1958), s'intéressant de manière critique à la modernité, a théorisé l'espace public, encourageant une vision décentralisée de la vie politique et sociale où l'espace public jouerait un rôle majeur, mais sans doute davantage au sens des politistes que des urbanistes.

Chez l'architecte allemand Paul Zucker (1970) en revanche, l'étude est bien centrée sur la place publique comme lieu de production d'interactions sociales: la place est pour lui un élément de transformation de la société en communauté et non un simple lieu de rassemblement. Aussi P. Zucker considère-t-il que la planification urbaine ne doit pas se limiter aux dimensions formelles et esthétiques mais également se préoccuper des aspects sociaux et des activités quotidiennes dans l'espace. Pour ce faire, elle doit s'appuyer sur l'expérience du mouvement de l'homme dans cet espace.

La figure dominante de ce courant est bien sûr celle de la polémiste et importante théoricienne des espaces publics urbains Jane Jacobs (1961) qui a aussi insisté

sur leur rôle dans la création des interactions sociales. Selon elle, les espaces publics, notamment les rues et les trottoirs, sont ce qui subsiste le plus dans la mémoire d'une ville. J. Jacobs tâche de démontrer que la hausse de fréquentation et la sécurité des trottoirs réduisent d'autant la ségrégation et la discrimination raciales. Les trottoirs doivent être animés par de nombreux passants pour attirer plus d'habitants, sans nécessairement exiger une densité élevée.

Le sociologue américain William Whyte (1980) s'est également intéressé aux piétons et plus globalement à la fonction sociale de l'espace urbain comme à la question comportementale. Selon lui, les comportements des gens en ville sont étrangement imprévisibles et ce qui les attire plus que tout, c'est la présence des autres personnes dans l'espace. Cet urbaniste a cherché à développer la mesure objective des déplacements pédestres.

L'architecte Jan Gehl a de même concentré ses recherches à partir des années 1970 sur les interactions et les problèmes sociologiques et psychologiques liés aux espaces publics urbains. Selon lui, on peut estimer l'attrait d'une ville par le nombre des gens qui se rassemblent dans ses espaces publics et y passent leur temps. L'urbaniste danois refusait la séparation stricte de la circulation des piétons et des voitures, considérant la ville comme un va-et-vient vivant où un grand nombre de gens profitent des espaces publics. Les citoyens passent ainsi beaucoup de temps entre les bâtiments (Gehl, 1987), activités que l'auteur a catégorisées en trois types principaux: les activités nécessaires (fonctionnelles), sélectives (loisirs) et sociales.

Ray Oldenburg (1999) est allé encore plus loin en proposant une théorie puissante visant un équilibre entre trois lieux de la vie quotidienne – la résidence, le travail et le lieu social – pour assurer la paix et la satisfaction des individus. Ce sociologue américain qualifie le troisième type de lieu l'espace public, cherchant à montrer qu'il est le principal élément identificateur d'une ville. En effet, dans la mesure où les institutions ne parviennent pas à répondre aux attentes des familles, les gens ont besoin de se libérer, ce que les espaces sociaux permettent (Carmona et al., 2003).

L'architecte et paysagiste américaine Clare Cooper Marcus a quant à elle principalement insisté sur les espaces urbains accessibles à tous, les lieux populaires

(Marcus, Francis, 1997). Elle et ses collègues se sont penchés sur l'évolution de l'environnement des logements, catégorisant les espaces publics en sept groupes, essentiellement en fonction de la communication sociale: les places urbaines, les parcs régionaux (comme unités de voisinage), les parcs aménagés, les espaces ouverts des écoles, les espaces ouverts résidentiels pour les personnes âgées, les espaces ouverts pour la garde et le jeu des enfants et les espaces de soin ouverts (les hôpitaux) (Rézaï, 2004).

Hossein Soltanzadeh (1996, 1999) se rattache à cette conception dans la mesure où ses espaces publics sont ouverts et accessibles mais surtout dynamiques et par définition propices aux interactions sociales que matérialisent entre autres les activités commerciales, culturelles et religieuses. H. Soltanzadeh (1991) divise les espaces publics urbains en cinq groupes: voies et passages, bazars, places, portes et espaces riverains des rivières.

De même Seyyed Mohsen Habibi (2000, 2001, 2011) fait de l'espace public une zone intermédiaire occupée par la communauté, entre la sphère privée et l'espace dévolu aux institutions politiques. La délimitation des domaines public et privé est un enjeu important pour protéger la spécificité de chacun mais leur perméabilité doit être considérée comme positive car sinon l'interaction est impossible et les communications affaiblies, engendrant autant de ruptures dans la vie sociale.

### **La priorité aux piétons et le développement du mouvement dans les espaces urbains**

Un autre ensemble de travaux a approfondi la question des déplacements, notamment piétons. La théorie de la « ville industrielle » développée par Tony Garnier au début du XXe siècle compte parmi les premiers projets postérieurs à la Révolution Industrielle accordant leur attention aux piétons. L'architecte préconisait de consacrer au moins la moitié des terrains résidentiels aux espaces verts, des réseaux piétonniers devant permettre de circuler dans toute la ville à travers ces espaces verts. Garnier s'opposait aux rues en forme de tunnel et insistait sur la nécessité d'assurer un accès au soleil et à l'air suffisants entre les bâtiments ainsi que sur la protection thermique des trottoirs (Ostrovski, 1992).

Paul Spreiregen (1960) a plus récemment mis l'accent sur le rôle du mouvement des piétons dans les espaces urbains. Cet urbaniste américain considérant l'espace urbain comme le lieu de concentration des activités, il fallait en assurer l'ouverture complémentaire de manière à en atténuer la rudesse et le caractère formel. Il évoquait aussi la marche comme un critère d'agrément dans la planification urbaine et la nécessité d'assurer de meilleurs contacts sociaux par une approche des lieux basée sur l'humain.

Dans la décennie suivante, son collègue Lawrence Halprin (1973) eut pour préoccupation principale de coordonner les différents types de mouvement en ville. Il ne prenait pas uniquement en considération les formes humaines (automobiles ou piétons) mais également le déplacement des oiseaux et des animaux imposé par le changement des saisons. L. Halprin croyait à la nécessité d'éliminer la voiture par le développement des réseaux de transport en commun. Il préconisait l'utilisation de plusieurs niveaux de chaussée pour séparer les différentes vitesses de circulation. Il insistait également sur la qualité du déplacement des piétons. Hiérarchisant les espaces ouverts, il mentionnait d'abord la rue, puis les petites places à l'échelle du quartier, les parcs et enfin des espaces ouverts sur le toit.

Edmund Bacon, éminent urbaniste dont l'œuvre maîtresse, *La planification des villes* (1967), est toujours une référence, s'est pour sa part focalisé principalement sur la distinction entre la structure des villes et les systèmes de déplacement. Selon lui, seul le mouvement continu dans l'espace permet d'expérimenter la ville et cette expérience n'est pas seulement visuelle, mais engage la conception de l'espace ainsi que toutes les sensations et les sentiments humains. E. Bacon s'est concentré sur l'espace: pour lui, la masse et l'espace sont deux éléments essentiels de l'architecture. Dans la vision de Bacon des systèmes de circulation urbaine, l'attention est portée sur trois concepts: le lien entre la masse et l'espace, la continuité de l'expérience et les continuités simultanées. D'après lui, le planificateur urbain doit considérer en même temps les différentes vitesses de mouvement effectives et créer des formes agréables aussi bien pour les conducteurs que pour les passants.

L'architecte Bill Hillier (1996) est l'un de ses héritiers dans la mesure où il s'est focalisé sur le lien entre la situation spatiale et le mouvement et sur l'analyse des réseaux publics en vue d'une planification appropriée des espaces urbains d'un point de vue fonctionnel. Selon lui, la présence de l'homme augmente le sentiment de sécurité dans l'espace public. Il y a un lien entre le mouvement (plutôt piéton) et la qualité des espaces urbains. B. Hillier est connu avant tout pour son système d'analyse de l'arrangement spatial, la syntaxe spatiale. Son système est une méthode qui révèle et documente en profondeur la relation entre le mouvement, le plus souvent piéton, et la situation de l'espace urbain (Carmona, 2003). Sa méthode s'est concentrée sur la cohérence des vues par l'examen des caractères du réseau et des lignes de vue à partir des mouvements de masse des piétons.

L'artiste et designer contemporain Michel E. Arth (2007) a de son côté introduit de nouvelles idées concernant le mouvement des piétons dans l'espace urbain. Ses théories, connues sous le nom de nouveau piétonnisme, sont considérées comme une révolution urbanistique idéaliste. Le néo-piétonnisme s'inscrit dans le mouvement du Nouvel Urbanisme. C'est un effort pour résoudre les problèmes – sociaux, sanitaires, énergétiques, économiques, esthétiques et écologiques – en se focalisant particulièrement sur la réduction de la place de la voiture. On appelle village piétonnier tout quartier ou nouvelle cité inspirés du nouveau piétonnisme. Le village piétonnier peut être presque dépourvu de voiture, prévoir l'accès à l'arrière de presque toutes les maisons et de tous les bureaux, les voies piétonnes étant toujours en façade grâce à des rues piétonnes et cyclistes arborées par élimination des voitures de la rue.

## **SÉCURITÉ ET ENVIRONNEMENT: LES CONCEPTIONS DE 1990 À AUJOURD'HUI**

### **Humanité et sécurité de l'espace public**

Quatre auteurs peuvent être rattachés à cette approche, à commencer par Lewis Mumford qui, à la suite de Patrick Geddes, est peut-être l'un des premiers urbanistes à avoir porté attention, dès le début du XXe siècle, à la sécurité et au sens du lien humain dans les espaces urbains. L. Mumford (1938) montre

la ville comme un lieu de représentation de la culture et de défense de l'homme face à la voiture. Il défend la variété et le mélange des fonctions dans l'espace urbain ainsi que la priorité au mouvement des passants sur les voitures dans l'environnement urbain.

On sait qu'un groupe d'architectes et urbanistes américains autour de Peter Kats (1998), Andrés Duany et Elizabeth Plater-Zyberk (2000) a fondé le mouvement du Nouvel urbanisme au début des années 1990 à partir d'une critique du déclin des centres urbains, de leur développement désordonné et de la prédominance de l'automobile dans l'espace urbain. La marche à pied, la mixité d'usage, la variété des logements comme de l'architecture, une planification urbaine de qualité, le retour aux structures traditionnelles, une plus forte densité, un transport intelligent, le développement durable et la qualité de vie sont considérés comme les dix principes de ce mouvement qui peut être considéré comme une réaction à l'urbanisme moderne et à la domination sans partage des voitures. Ce courant estime qu'on peut aménager les espaces urbains de manière efficace et humaine en s'inspirant des principes de planification des quartiers traditionnels.

L'architecte Francis Tibbalds (2000), ancien président de la Société royale des urbanistes anglais, a depuis insisté sur la promotion des espaces publics dans les villes et sur la nécessité de prêter attention aux critères humains en s'appuyant sur des esquisses fort artistiques. Les leçons du passé, la convergence des fonctions et des activités, la liberté des piétons, l'accès pour tous, le souci constant de l'environnement sont des critères et principes susceptibles d'améliorer la qualité des espaces publics.

Enfin, les architectes Al Zelinka et Dean Brennan (Brennan, Zelinka, 2000) ont centré leurs travaux sur la sécurité dans le souci de diminuer la délinquance et la peur qu'elle engendre. Ils ont synthétisé des principes de planification visant à assurer la sécurité des espaces publics. La plupart concernent directement les espaces de circulation des piétons.

### **Les études focalisées sur l'environnement et le comportement**

La théorie de l'image de la ville autour de cinq éléments conçue par Kevin Lynch (1960) demeure des plus prégnantes. K. Lynch, en proposant une approche

globale de l'environnement, de la compréhension de la ville, de l'imagination et de la vision mentale, a ouvert une voie nouvelle.

Dans son sillage, Amos Rapoport (1977), un des théoriciens des plus reconnus en science du comportement, a porté une attention considérable aux problèmes urbains en avançant l'idée d'une réaction mutuelle entre l'homme et l'environnement, contestant donc l'idée d'une absence d'influence de l'homme sur l'espace urbain. A. Rapoport considère le mouvement comme l'élément le plus important de la connaissance de l'environnement. L'orientation dans l'environnement urbain est un autre élément déterminant. Selon lui, les points spéciaux, l'accès et le fonctionnement sont trois éléments décisifs pour l'orientation. Les piétons, dans leur cheminement, profitent d'un ensemble des points de vue particuliers qui doivent être considérés par les planificateurs comme les entrées et les sorties et les voies spéciales, sans négliger les activités qui ont une influence sur l'orientation des gens (Ramati, 1981).

Le psychologue de l'environnement Romedi Passini (1984) a montré par la suite que l'enjeu ne consiste pas seulement à faciliter l'orientation de l'homme dans

un milieu artificiel par les éléments de planification architecturale et d'ameublement urbain, mais aussi à accorder de l'importance à tous les signes et les éléments de communication, qu'elle soit graphique, spatiale, auditive ou matérielle, les uns et les autres répondant à des besoins particuliers des usagers.

De nombreux chercheurs ont depuis étudié les effets psychologiques des espaces urbains sur le comportement des populations. La science du comportement s'est même invitée dans la planification de l'environnement urbain et la théorie architecturale en considérant l'appréhension de leur environnement par les populations comme une forme de plan mental qui guide leurs comportements à l'échelle de la ville.

Parmi les penseurs iraniens s'étant concentrés sur les effets de l'environnement sur le comportement, le plus marquant est Hossein Bahreïni (1996) qui a tenté une évaluation quantitative et qualitative des modèles comportementaux des usagers de la rue conçue comme un instrument majeur de la planification urbaine. À partir de l'analyse de plusieurs rues importantes de Téhéran, et notamment les comportements des piétons, il a proposé des principes de planification appropriés. Selon lui, l'utilisation de l'espace par les piétons a généralement

### Une périodisation des approches des espaces publics urbains et de leurs principaux représentants

Période dominante du paradigme	Approche prédominante	Chercheurs majeurs (iraniens en italique)
De la Révolution industrielle à 1960	La conception visuelle	Thomas Gordon Cullen, Robert Carrier, Aldo Rossi, Christopher Alexander, Cliff Moughtin, <i>Ali Madanipour, Jahanshah Pakzad, Mahmoud Tavassoli</i>
De 1960 à 1990	Les impacts environnementaux Les comportements  Le renforcement des interactions sociales  Les mouvements dans l'espace urbain et le développement d'espaces piétons	Kevin Lynch, Amos Rapoport, Romedi Passini  Hannah Arendt, Pavel Zucker, Jane Jacobs, William Whyte, Jan Gehl, Ray Oldenburg, Clare Cooper Marcus, <i>Hossein Soltanzadeh</i>  Tony Garnier, Paul Srpeiregen, Lawrence Halprin, Edmund Bacon, Bill Hillier, Michael E. Arth
De 1990 à 2013	La sécurité et l'échelle humaine dans l'espace urbain  Considérations environnementales et comportementales	Lewis Mumford, Francis Tibbalds, Peter Kats, Andrés Duany, Elizabeth Plater-Zyberk, Al Zelinka, Dean Brennan  Serge Chermayeff, Graham Hagton, Colin Hunter, Hugh Barton, Richard Rogers, <i>Hossein Bahreïni, Seyyed Mohsen Habibi</i>

une origine culturelle et l'environnement (comme forme et espace) n'a qu'un rôle auxiliaire, jamais déterminant, dans les comportements. Par conséquent, puisqu'on ne peut s'attendre à aucun changement immédiat de culture ou de modèle comportemental, la planification peut encourager les activités appropriées et réduire les comportements inappropriés.

## CONCLUSION

Cette brève revue de la littérature occidentale et des grands noms de la pensée urbanistique iranienne sur le rôle et la production des espaces publics depuis l'apparition de théories de l'urbanisme montre que le regard a beaucoup varié d'une époque à l'autre. On a toutefois réussi à identifier six principaux courants d'analyse qui peuvent être eux-mêmes regroupés en trois grandes périodes pour ce qui est des approches contemporaines: de la révolution industrielle à 1960, de 1960 à 1990 et de 1990 à nos jours (tableau). D'après cette classification, la première période s'est surtout attachée à la conception visuelle. La deuxième s'est essentiellement intéressée aux aspects environnementaux et comportementaux tels que le développement des espaces piétons et le renforcement des interactions sociales. La phase la plus récente a mis en évidence le rôle physique et social des espaces urbains en se focalisant sur les questions de sécurité et d'environnement. En d'autres mots, l'étude de l'évolution des approches théoriques dominantes au cours de ces trois périodes montre qu'on a toujours considéré l'Homme comme l'élément principal du dynamisme et de la vivacité de l'espace urbain tout en accordant parallèlement une place croissante à des thématiques plus globales comme la sécurité, l'environnement et la durabilité.

La diffusion de ces conceptions en Iran s'explique souvent par le séjour à l'étranger de chercheurs de ce pays. Ainsi A. Madanipour est-il aujourd'hui encore professeur d'urbanisme à l'université de Newcastle. De même J. Pakzad, actuellement enseignant-chercheur en urbanisme à l'université Shahid Beheshti (Téhéran), est titulaire d'un doctorat en aménagement urbain de l'université de Hanovre tandis qu'H. Bahreini, en poste à la Faculté des beaux-arts de l'Université de Téhéran, est docteur en aménagement et urbanisme de l'Université de Washington.

On observera toutefois le fréquent décalage entre l'apparition et l'affirmation de certains courants occidentaux et leur diffusion en Iran qui s'accompagne d'une certaine persistance au-delà de la phase d'apogée du paradigme correspondant au niveau international, certains auteurs iraniens restant fidèles à des conceptions classiques voire traditionnelles, pour des raisons en partie politiques.

Il reste à savoir dans quelle mesure ces différentes approches ont pu être mobilisées dans la conception des espaces publics telle qu'elle a été mise en œuvre dans le cadre de la planification urbaine de la ville de Téhéran. La question est de savoir quels courants ont guidé la conception et l'aménagement de ces espaces par les urbanistes et ingénieurs au cours du dernier demi-siècle. C'est l'un des objectifs de la thèse en cours d'Esmail Dargahi Malellou.

## RÉFÉRENCES

- Arendt Hannah (1958), *The Human Condition*, Chicago, University of Chicago Press (trad. fr.: *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1961).
- Alexander Christopher et Neis, Hajo (1987), *A New Theory of Urban Design*, New York, Oxford University Press.
- Alexander Christopher & al. (1977), *A Pattern Language: Towns, Buildings, Construction*. New York, Oxford University Press (présentation en français: <http://archive.mcxapc.org/docs/conseilsient/0701quillien.pdf>)
- Arth Michael E. (2007), *The Labors of Hercules: Modern Solutions to 12 Herculean Problems* (<http://michaearth.com/hercules.htm>)
- Bacon Edmond (1967, 1e éd.), *Design of Cities*, Londres, Penguin Books.
- Bahreini Seyyed Hossein (1996), *Analyse des espaces urbains, par rapport aux modèles comportementaux des utilisateurs et aux principes de planification*, Téhéran, Édition de l'Université de Téhéran (en persan).
- Barton Hugh, Davis Geoff et Guise Richard (1995), *Sustainable Settlements: a Guide for Planners, Designers and Developers*, Bristol, University of the West of England, Severnside Research and Consultancy Unit.
- Brennan Dean et Zelinka Al (2000), *SafeScape: Crea-*

ting Safer, *More Livable Communities Through Planning and Design*, American Planning Association.

- Carmona Matthew et al. (2003), *Places Urban Spaces*, Amsterdam, Architectural Press.
- Carrier Robert et Dick Oliver Lawson (1957), *The Vanished City: a Study of London*, Londres, Hutchinson.
- Chermayeff, Serge Ivan (1963), *Community and Privacy, Toward a New Architecture of Humanism*, New York, Doubleday and Company (trad.: Intimité et vie communautaire. Vers un nouvel humanisme architectural, Paris, Dunod, 1972).
- Cullen Thomas Gordon (1961), *The Concise Townscape*, Londres, Architectural Press.
- Duany Andrés, Elizabeth Plater-Zyberk, Elizabeth et Speck Jeff (2000), *Suburban Nation: The Rise of Sprawl and the Decline of the American Dream*. New York, North Point Press.
- Gehl, Jan (1987), *Life between Building*, New York.
- Gosling David (1996), *Gordon Cullen: Vision of Design*, Londres, Academy Editions.
- Habibi Seyyed Mohsen (2000), Société civile et vie urbaine, *Magazine Beaux-arts*, n° 7 (en persan).
- Habibi Seyyed Mohsen (2001), Les centres spontanés, un phénomène émergent dans les grandes villes, *Les municipalités*, n° 29 (en persan).
- Habibi Seyyed Mohsen (2011), *Du bourg à la ville*, Téhéran, Editions de l'Université (en persan).
- Hagton Graham et Hunter Colin (1994, 1e éd.), *Sustainable Cities*, Jessica Kingsley, Regional Studies Association.
- Halprin Lawrence (1972), *Cities*, Cambridge, The MIT Press.
- Hillier Bill (1996), *Space is the Machine*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Jacobs Jane (1961), *The Death and Life of Great American Cities*, New York, Random House (trad.: Déclin et survie des grandes villes américaines, Liège, Mardaga, 1991).
- Kashanijou Khashayar (2010), *Codification des principes associés aux transports en commun et aux espaces urbains piétonnés: une approche par la continuité* (en persan), Téhéran, Thèse de doctorat en urbanisme, Université islamique Azad, Faculté d'art et d'architecture, Branche Sciences et Recherche.
- Kashanijou Khashayar (2011), Evaluating Integration between Public Transportation and Pedestrian-oriented Urban Spaces in Two Main Metro Stations of Tehran, *Scientific Research and Essays*, Vol. 6, n° 13, pp. 2695-

2709(<http://www.academicjournals.org/sre/pdf/pdf2011/4/Jul/Jou.pdf>).

- Kashanijou Khashayar (2012), Walking and Sustainable Urban Transportation, World Academy of Science, *Engineering and Technology*, n° 67, pp. 1243-1248.
- Katz Peter (1996), *The New Urbanism: Toward an Architecture of Community*, McGraw-Hill Professional.
- Krier, Robert (1975), *L'espace de la ville. Théorie et pratique*, Paris, Editions Archives Architecture Moderne.
- Lynch, Kevin (1960), *The Image of the city*, Cambridge, M.I.T. Press (trad.: *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1969).
- Madanipour Ali (2000). *Planification des espaces urbains*, Téhéran (en persan).
- Madanipour Ali (2008, 1e éd.). *Espaces publics et privés de la ville, Téhéran*, Édition du Processus de planification urbaine de la Ville de Téhéran (en persan).
- Majid Mofidi Seyed et Kashanijou Khashayar (2010), Emergence of Pedestrianisation in Tehran: Obstacles and Opportunities, *International Journal of Urban Sustainable Development*, Vol. 5, n° 2, pp. 121-134.
- Marcus Cooper Clare et Francis Carolyn (dir.) (1997, 1e éd.), *People Places: Design Guidelines for Urban Open Space*, Londres, John Wiley & Sons (trad.: *Habitat et nature. Du pragmatisme au spirituel*, In Folio, 2006).
- Moughtin J.-C. Cliff et Shirley Peter (1996, 1e éd.), *Urban Design: Green Dimensions*, Oxford, Taylor & Francis (rééd. 2012, Amsterdam, Elsevier).
- Mumford Lewis (1938), *The Culture of Cities*, New York, Harcourt, Brace and Company.
- Oldenburg Ray. (1999), *The Great Good Place: Cafes, Coffeeshops, Bookstores, Bars, Hair Salons and the Other Hangouts at the Heart of a Community*, New York, Marlowe and Company.
- Ostrovski Watzlaff (1992), *L'urbanisme contemporain du début des ressources jusqu'à la charte d'Athènes, Téhéran*, Centre de publication d'Université (traduit en persan par Ladan Etezadi).
- Pakzad Jahanshah (2005), *Guide de Planification des espaces urbains en Iran, Téhéran*, Société de planification et d'édition de Payam e Sima (en persan).
- Pakzad Jahanshah (2007, 1e éd.). *L'évolution des conceptions en Urbanisme (2). De la quantité à la qualité, Téhéran*, Société de génie civil des villes nouvelles (en persan).
- Passini Romedi (1984), *Wayfinding in architecture*, New



York, Van Nostrand Reinhold.

- Ramati Raquel (1981), *How to Save your Own Street*, New York, Dolfin Book.
- Rapoport Amos (1977), *Human Aspects of Urban Form: Towards a Man-Environment Approach to Urban Form and Design*, Oxford, Pergamon Press.
- Rézaï Mahmmoud, (2004), *Le rôle de la technologie informatique et de la communication dans la planification urbaine*, Thèse d'urbanisme, Téhéran, Université Azad Islamique, branche Olum va Tahghigat.
- Rapoport Amos (1977), *Human Aspects of Urban Form: Towards a Man-Environment Approach to Urban Form and Design*, Oxford, Pergamon Press.
- Rogers Richard et Gumuchdjian Rogers (1998), *Cities For a Small Planet*, Londres, Faber & Faber.
- Rossi Aldo (1966), *L'architettura della città*, Padoue, Marsilio (trad.: *L'Architecture de la ville*, Paris, Infolio, 2001).
- Soltanzadeh Hossein (1991), *Les espaces urbains dans les structures historiques de l'Iran*, Téhéran, Editions du Bureau de recherche culturelle de la Municipalité (en persan).
- Soltanzadeh Hossein (1996), *L'espace urbain dans les contextes historiques iraniens*, Téhéran, Editions du Bureau de recherche culturelle de la Municipalité (en persan).
- Soltanzadeh Hossein (1999), *Introduction à l'histoire de la ville et de l'urbanisation en Iran*, Téhéran, Ed. Amir Kabir (en persan).
- Spreiregen Paul (1960), *The Architecture of Towns and Cities*, The American Institute of Architecture.
- Tavassoli Mahmoud (1997), *Règles et normes de planification des espaces urbains*, Téhéran, Centre de planification et recherche sur l'urbanisme et l'architecture d'Iran (en persan).
- Tavassoli Mahmoud (1998), *L'aménagement urbain dans la partie centrale de Téhéran*, Téhéran, Centre de planification et recherche sur l'urbanisme et l'architecture d'Iran (en persan).
- Tibbalds Francis (2000), *Making People-friendly Towns Improving the Public Environment in Towns and Cities*, Oxford, Taylor & Francis.
- Whyte William (1980), *The Social Life of Small Urban Spaces*, Washington, The Conservation Foundation.
- Zucker Paul (1970), *Town and Square. From the agora to the village Green*, Boston, The MIT Press.